

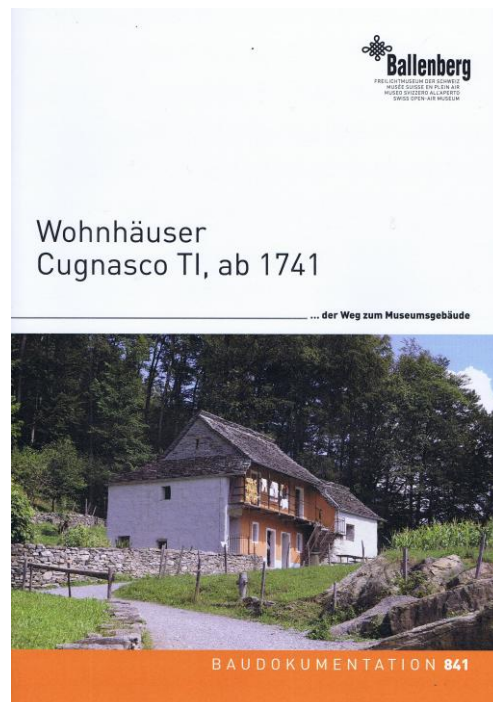
De vieilles maisons tessinoises

La visite du musée de plein air de (ou du) Ballenberg, pour celui qui aime les vieilles maisons, est un enchantement. Mais attention, la surface du musée est vaste, 66 hectares, avec des dizaines de bâtiments et tout autant de petits chemins pour y conduire. En un journée, si vous voulez tout voir, vous risquez l'indigestion qui ne vous laissera qu'un souvenir mitigé de votre visite. Il faut, en quelque sorte, choisir ses secteurs voire ses maisons, qu'alors l'on pourra mieux et plus tranquillement découvrir dans les détails qui en font l'histoire et le charme.

Notre attention ici portera sur deux bâtiments. 1/ Wohnhäuser Cugnasco, Ti, construite en 1741, déplacée au Ballenberg en 2000-2003. 2/ Gutshof La Pobbia, Novazzano, Ti, du XVIIIe siècle, déplacée en 2001-2003.

Il faut le dire d'emblée, le travail des professionnels pour démonter ces bâtiments et les remonter au Ballenberg est absolument remarquable. En quelque sorte à ne pas le croire, tant l'œuvre est méticuleux et redonne à la version reconstituée un vrai authentique. Sidérant. C'était sans doute la condition imposée par les promoteurs de ce par cet leurs sponsors pour le retour de ces divers bâtiments dans un nouveau cadre. On n'allait pas faire dans l'approximatif, remplacer certains matériaux par d'autres, bref, schinder. Honneur donc au musée en général et à tous ces constructeurs, maçons et charpentiers, électriciens, peintres et autres professionnels.

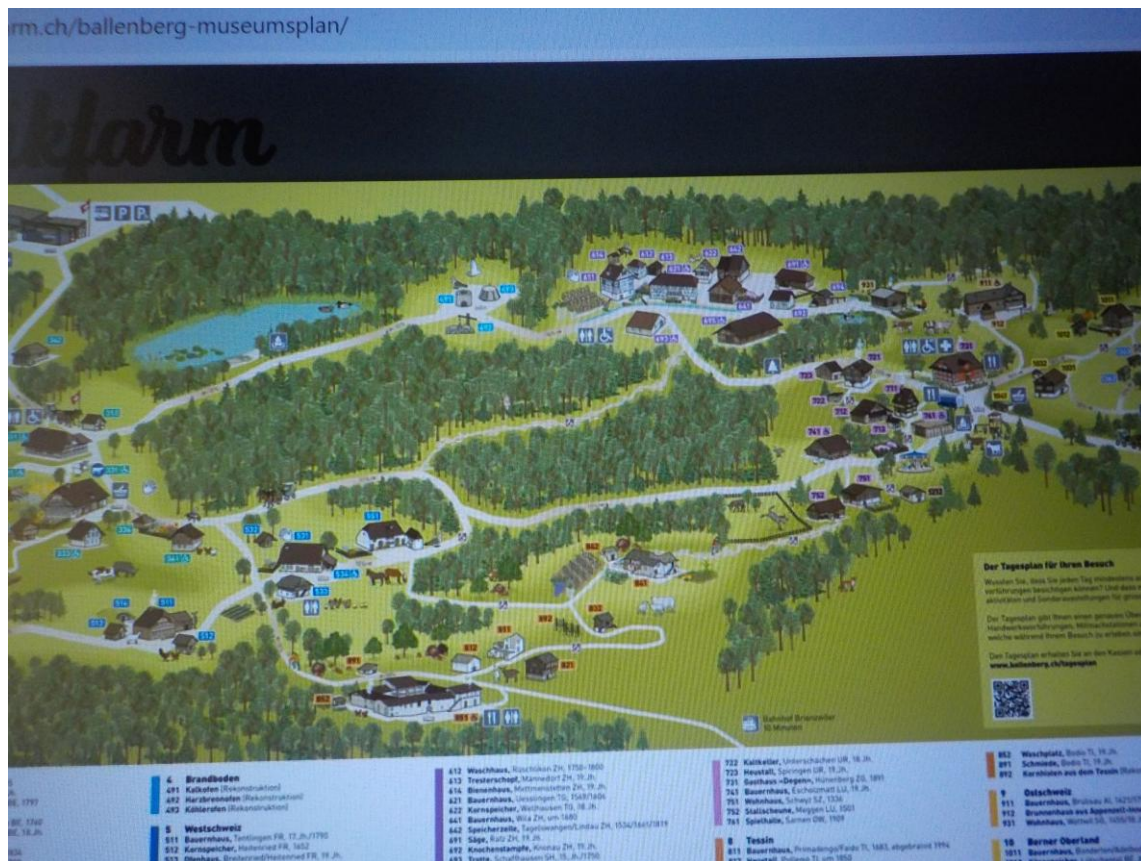
Nous allons visiter en premier la maison originaire de Cugnasco, dans le Tessin. Pour qui posséderait une maison de ce style quelque part dans ce canton ou dans l'Italie voisine, y pénétrer est un véritable retour aux sources. Tout y est, et surtout l'ambiance. Une brochure, en allemand seulement, vous la présente :



Die Ballenberg-Baudokumentation beschreibt das Museumsgebäude an seinem Herkunftsort und erläutert die im Rahmen der Translozierung erfolgten baulichen Veränderungen. Themen sind die Baukultur der ländlichen Schweiz, die Bewohner- und die Wirtschaftsgeschichte sowie die museale Vermittlungsarbeit.

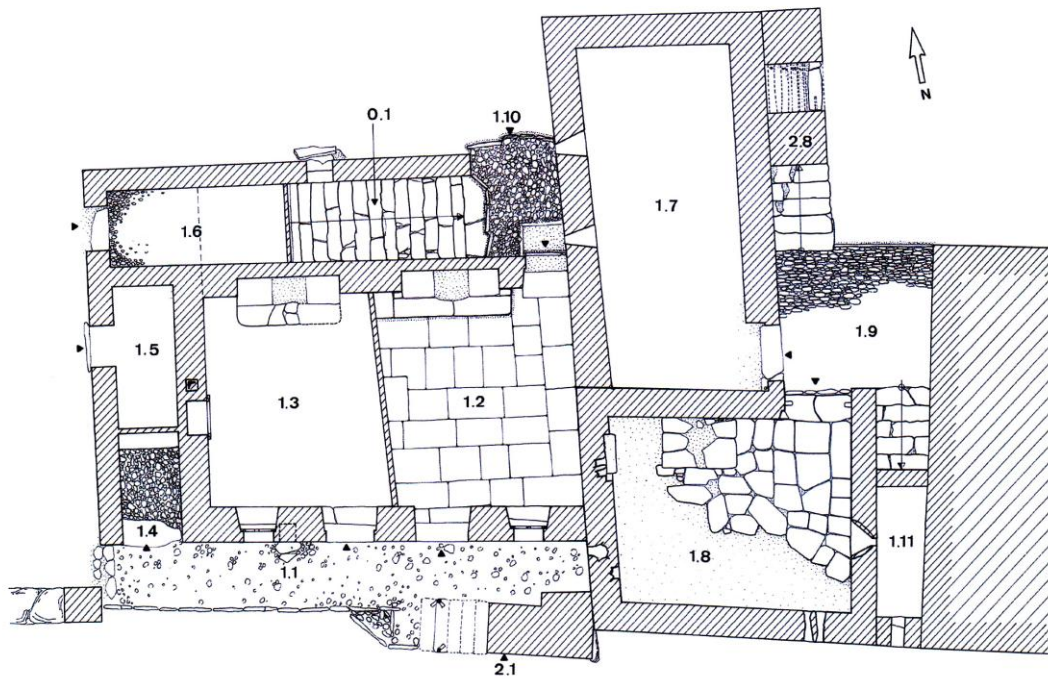


Quatrième plat de couverture. La maison telle qu'elle se présentait sur place, à Cugnasco, immédiatement à côté d'une route, ce qui avait été un avantage autrefois, mais rendait la position inconfortable aujourd'hui avec le passage trop rapproché des voitures.

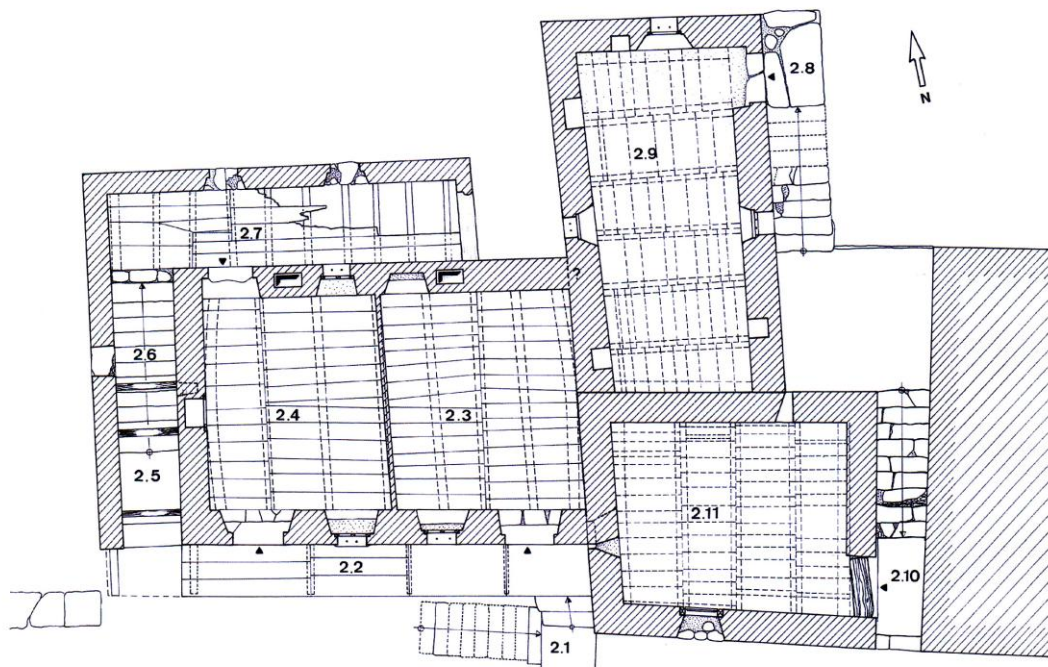


Les deux maisons ou complexes dont nous traitons, sont sur la partie inférieure de la carte.





11 Cugnasco, Wohnhauskomplex: Aufnahmeplan, Grundriss Erdgeschoss, Plan 1.8. Aufnahme 2000.



12 Cugnasco, Wohnhauskomplex: Aufnahmeplan, Grundriss Obergeschoss, Plan 1.14. Aufnahme 2000.

Les couleurs de la façade principale ont de toute évidence été ravivées. La maison est en plusieurs parties, plan quelque part complexe que nous reproduisons à la page précédente, tiré de la brochure de présentation. Au rez la cuisine et des locaux divers trouvés dans la maison d'origine dans un état lamentable, ainsi qu'il en est de toutes ces maisons que l'on abandonne. Des gravats, des cadres de fenêtre, des perches de bois, quelques vieux meubles.

On remarque que les murs des pièces habitables son chaulés et peints, pour une pièce en blanc avec le bas, sur 50 cm environ, en bleu « bergamasque ». Les murs d'une autre pièce sont peints en rose sur deux mètres, avec au-dessus de la frise, une simple peinture de chaux que l'on renouvelle également sur les planches et les poutres du plafond. Des fils électriques pendent de celui-ci, installation sommaire que l'on peut dater du début du XXe siècle. Les sols que l'on ne voit guère, avec la poussière et les gravats, sont sans doute de terre cuite, éventuellement de grandes dalles. Tout cela reprendra une allure extraordinaire remonté à des centaines de km de là. Un miracle.

Se verra donc la cheminée à nouveau en service, la cuisinière dont le tuyau arrive dans le manteau de la dite. Un sol de pierre. Les poutres ont été décapées, les planches du plafond apparaissent d'un ocre de bon aloi. Le mobilier : une armoire vétuste peinte en blanc, et un petit siège pour s'asseoir en face de la cheminée sous laquelle pend au bout de crémaillères deux marmites pour être utilisées pour de bonnes polenta. On monte à l'étage par les escaliers extérieurs.



Voici l'une des pièces servant de chambre à coucher des parents. Le mobilier est relativement récent, avec un lit tout simple et une armoire qui l'est aussi. Sol de terre cuite, murs de chaux badigeonné en bleu clair du meilleur aloi. La peinture ne saurait être qu'une reproduction, car dans ces maisons de familles modestes pour qui un sou est un sou, il ne saurait être question d'investir dans l'art que l'on réserve aux églises, avec des toiles très anciennes et d'une étonnante bienfaisance.



Voici une deuxième pièce dont la porte donne elle aussi sur le balcon. Le lit est d'une époque nettement plus ancienne, que nous dirons rustique, un peu à la manière de ceux que nous avons pu refaire pour un chalet d'alpage à l'ouest de la Suisse. Une chaise, un repose-pied et le pot pour s'éviter de descendre retrouver les cagoinces au milieu de la nuit, celles-ci situées quelque part dans la maison si ce n'est dans une cabane annexe.





Dans la même chambre, qui était celle des enfants, un deuxième lit. On peut penser que ces enfants dormaient à plusieurs par lit, vu leur nombre assuré. Une vieille armoire et sur le lit, de manière artificielle, le moine, c'est-à-dire l'appareil qui permettait de chauffer le lit, ne mettant pas en contact avec le drap supérieur, le moine lui-même, sorte de chaufferette de cuivre en laquelle étaient des braises ou des cendres aptes à chauffer le lit.



Un recoin pour le chenit, un ou deux fagots, des troncs et un rablet à bouse que l'on ne pensait pas découvrir ici. Plus un petit rateau, peut-être pour ramasser les feuilles à l'automne, celle-ci servant de litière pendant l'hiver. On vit de ce que l'on trouve sur place.

Il faut parler du toit. Dans la région de Cugnasco il y eut de tout évidence des carrières de pierres plates, d'où la non obligation de couvrir les toits de tuiles. La pose des pierres est différente de celle des tuiles. Les lambris reposant sur les chevrons sont assurés par des chevilles. De cette manière la pierre d'un poids suffisant pour qu'elle ne glisse pas trop, constitue un ensemble capable d'affronter des vents d'une certaine intensité, ce que la tuile romaine ne permet pas, plus légère et offrant des espaces vides par lequel le vent peut s'engouffrer. Situation que l'on verra plus bas avec le complexe de Novazzano.



On passe directement de ce complexe relativement modeste à un second de beaucoup plus important, situé plus en aval encore du Ballenberg. Ici l'on mange bien, c'est-à-dire qu'en ce deuxième ensemble de maisons, toute appondues, l'on peut se restaurer. La reconstitution de cet ensemble à de quoi vous laisser surpris. Car comment est-il possible de faire si bien, avec même des fissures apparemment d'époque dans certains murs. On s'y croirait. L'ensemble comprend un très grand nombre de pièces meublées avec soin. Le tout est un formidable témoignage de ces fermes d'autrefois, sans doute propriété de personnages riches qui y mettent des fermiers qu'ils exploitent le mieux possible. C'est le type d'exploitation qui nous fait penser au film *L'arbre au sabot*, produit en 1978 par Ermanno Olmi. Où l'Italie – sans doute aussi au Tessin – voit la présence de classes sociales qu'une vraie muraille sépare. Les propriétaires fortunés d'une part, les serfs d'autre part.

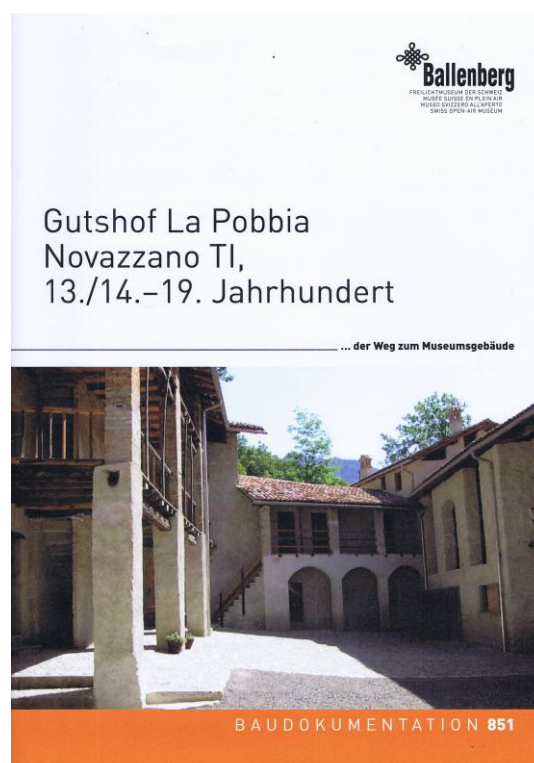
Ce complexe voit une monumentalité de toits tous recouverts cette fois-ci de romaines, soit de cops, une fabrication qui n'a jamais changé d'un poil depuis des millénaires, d'une simplicité enfantine dans son usage. Les cops de dessous

qui font gouttières, et les cops du dessus qui couvrent l'espace entre deux rangées. Elles sont ici cimentée dans le haut, formule sans doute non idéale. Aucun crochet, et surtout aucune pierre dans le bas afin d'assurer les cops lorsque les vents du nord s'en prennent à ces toits à cet égard bien fragiles. Le tout reste d'une beauté surprenante, avec cette couleur de tuiles chaude qui plait à l'œil. Néanmoins la surface à contrôler est faramineuse. Attention les gouttières au printemps, quand les neiges éventuelles auraient entraîné quelques-unes des ces innombrables tuiles vers le bas. D'où un contrôle minutieux chaque année. Les gouttières font vite des dégâts d'importance, autant à la pourtraison qu'aux sols sous-jacent si ceux-ci sont en simples planches et non dallés.

Nous nous étions arrêté pour y boire un pot. Nul doute que lors de la prochaine visite nous y dînerons, et naturellement avec une bonne polente, un rôti, à la rigueur avec du fromage local fondu sur la masse. Pour le vin, un petit Valpolicella de derrière les fagots, s'il se trouve qu'il ne serait pas vendu au prix de l'or. Allons, un vin ordinaire fera tout aussi bien l'affaire.

On se réjouit déjà !

Petit détail non dénué d'intérêt, une photo de l'intérieur de cette brochure, nous montre un mur d'une maison à déplacer encadré d'immenses plaques de contreplaqué que l'on pourra déplacer d'un bloc, ce qui permettra d'accélérer le rythme du travail de démolition comme aussi de faciliter la reconstruction au Ballenberg « à un caillou près »



Die Ballenberg-Baudokumentation beschreibt das Museumsgebäude an seinem Herkunftsort und erläutert die im Rahmen der Translozierung erfolgten baulichen Veränderungen. Themen sind die Baukultur der ländlichen Schweiz, die Bewohner- und die Wirtschaftsgeschichte sowie die museale Vermittlungsarbeit.



Quatrième plat de la couverture. L'ensemble tel qu'il se présentait en son origine au Tessin. Remarquable, et plus remarquable encore déplacé à un clou près au Ballenberg.



La batterie de l'appareil étant déchargée, ce fut la seule photo que nous pûmes prendre.

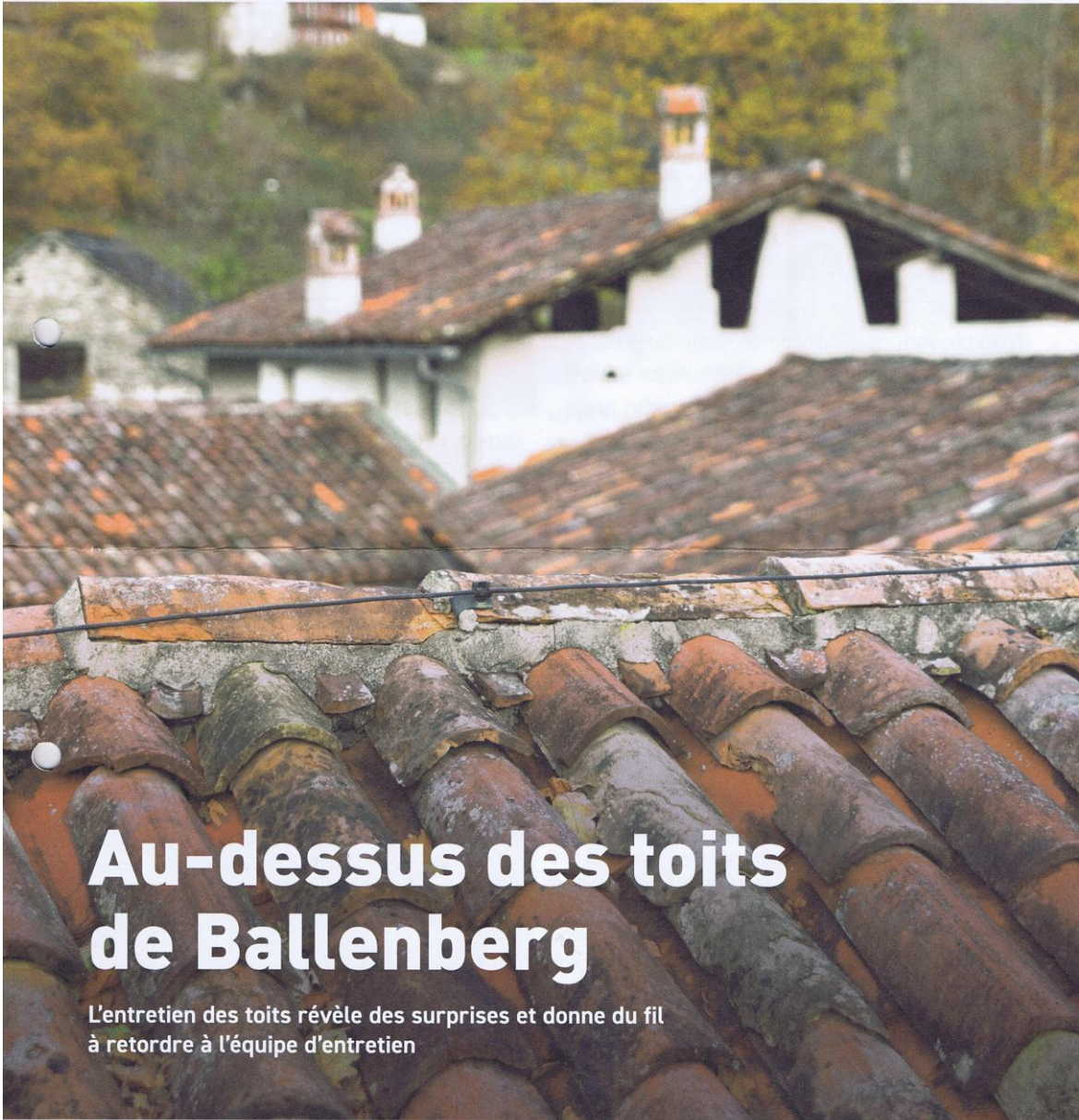


Une reconstitution magnifique de l'une des chambres à coucher. Elle signe le miracle d'un autrefois magnifié par nos restaurateurs. Très beau sol de terre cuite, apparemment sans joint.

MAGAZINE DES DONATEURS

01/2022
N°1

 **Ballenberg**
FREILICHTMUSEUM DER SCHWEIZ
MUSÉE SUISSE EN PLEIN AIR
MUSEO SVIZZERO ALL'APERTO
SWISS OPEN-AIR MUSEUM



Au-dessus des toits de Ballenberg

L'entretien des toits révèle des surprises et donne du fil
à retordre à l'équipe d'entretien

Rénovations de toits grâce au précieux soutien de chenilles. Page 2

Travaux d'hiver Pause saisonnière sans hibernation. Page 5

Parrainage d'un animal Quel est votre animal préféré? Page 6

La vue de ces toits nous en rappelle d'autres où nous devons y grimper comme un chat maigre pour nous déplacer ensuite de même afin de ne pas casser les tuiles. Les poids lourds ne sont pas les bienvenus ici qui vous

casseraient toutes les tuiles. Il faut, si ce n'est être maigrichon, tout au moins ne pas dépasser les 70 kilos, soixante-dix comme disent nos voisins français. Notre manière d'assurer les couvertes du haut est différente. Pas de ciment, mais une sorte de capuchon de plomb, fermez les yeux si cela vous dérange, sur lequel repose les tuiles normales surmontée des tuiles de couverte, d'un format en général du double de longueur. Ces couvertes sont assurées par un fil assurant deux pierres qui maintiendront une pression sur chaque couverte. Le vent aura de grandes difficultés à déplacer des tuiles positionnées de cette manière. Des risques de gouttière en moins. Le bas quant à lui est assuré par des grands clous passant au travers des cops par un trou et fichés dans les lambris sous-jacents. Les pierres sont en conséquence retenues par ces mêmes clous. Certains toits, les tuiles et les lambris aisément visibles depuis le galetas à fins de contrôle, ne sont pas munis de crochets de sécurité.



Un toit similaire à quelque 400 km de là. L'angle apporté par la jonction des deux toits n'a pu trouver une solution définitive qu'avec l'usage bienvenu du plomb.



Un sol à peu près similaire avec les joints.

